

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 11 (1866)
Heft: 17

Artikel: La bataille de Custozza : 24 juin 1866
Autor: La Marmora
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-331017>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE MILITAIRE

SUISSE

dirigée par

MM. F. LECOMTE, lieut.-colonel fédéral; E. RUCHONNET, major fédéral d'artillerie;
E. CUÉNOD, capitaine fédéral du génie.

N° 17.

Lausanne, le 29 Août 1866.

XI^e Année.

SOMMAIRE. — La bataille de Custozza (24 juin 1866).

SUPPLÉMENT. — La bataille de Custozza (*fin*). — Répartition de l'armée fédérale (*fin*). — Nominations. — Carte du champ de bataille de Custozza.

LA BATAILLE DE CUSTOZZA.

(24 juin 1866)

Documents italiens.

Texte de la déclaration de guerre de l'Italie à l'Autriche.

Du quartier général de Crémone, 26 juin 1866.

A S. A. I. l'archiduc Albert, command^t en chef les troupes autrichiennes en Vénétie.

L'Empire d'Autriche a plus que nulle autre puissance contribué à tenir l'Italie divisée et opprimée; il a été la cause principale des incalculables dommages matériels et moraux soufferts par elle depuis des siècles. Aujourd'hui encore, où vingt-deux millions d'Italiens se sont constitués en une nation, l'Autriche, seule parmi les grands Etats du monde civilisé, se refuse à nous reconnaître, continuant à tenir dans l'asservissement une de nos plus belles provinces, qu'elle a transformée en un vaste camp retranché: elle menace de là notre existence, et rend impossible notre développement politique au dedans et à l'extérieur. Ce fut en vain que pendant ces dernières années les tentatives et les conseils de puissances amies essayèrent de porter remède à cet intolérable état de choses. Il était donc inévitable qu'à la première complication surgie en Europe l'Italie et l'Autriche se trouvassent de nouveau en face l'une de l'autre.

L'initiative des armements, prise naguère par l'Autriche, et le refus qu'elle a opposé aux propositions pacifiques de trois grandes puissances, ont dévoilé toute l'hostilité de ses desseins. Le peuple italien s'est levé d'un bout à l'autre de la péninsule.

C'est pourquoi S. M. le roi, gardien jaloux des droits de son peuple et défenseur de l'intégrité du territoire national, croit de son devoir de déclarer la guerre à l'empire d'Autriche.

En conséquence, d'ordre de mon auguste souverain, je signifie à V. A. I., en sa qualité de commandant des troupes autrichiennes en Vénétie, que les hostilités commenceront après trois jours à partir de la date de la présente, à moins que V. A. I. n'accepte pas ce délai, auquel cas je la prie de vouloir bien m'en donner avis.

Le général d'armée chef de l'état-major de l'armée italienne,
LAMARMORA.

Rapport du général Lamarmora sur les opérations des 23 et 24 juin.

Quartier-général de San-Lorenzo dei Picenardi, 12 juillet 1866.

Les rapports particuliers des corps d'armée et des divisions sur leur participation aux opérations des 23 et 24 juin m'étant parvenus, je me trouve à même de soumettre au gouvernement un rapport plus circonstancié que le rapport sommaire du 30 juin.

Les deux ne diffèrent du reste qu'en ce que j'ai pu, dans le second, donner plus de détails que dans le premier. Tous ces détails confirment le jugement que les faits d'armes de ces journées font honneur aux troupes italiennes et offrent des garanties de succès pour l'avenir.

La déclaration de guerre fut remise, le 20 juin, à 8 heures du matin, à un délégué du gouverneur de Mantoue. Elle portait que les hostilités s'ouvriraient dans les trois jours, dès cette date.

Au matin du 23 on pouvait donc commencer de plein droit les hostilités et le passage de la frontière fut décidé.

Déjà depuis les jours précédents on avait rapproché de la frontière la portion de l'armée placée directement sous les ordres de Sa Majesté, à savoir les I^{er}, II^e et III^e corps d'armée et la division de cavalerie de ligne. Le soir du 22 les positions étaient les suivantes :

I^{er} corps (général Durando), quartier général à Cavriana.

1^{re} division à Pozzolengo.

2^e » à Dondino.

5^e » à Volta.

4^e » à Castellaro.

Réserve du corps à Cavriana.

II^e corps (général Cucchiari), quartier général à Castelluccio.

4^e division à Canicossa et Cesole.

6^e » à Castelluccio et Ospitaletto.

10^e » à Campitello et Galliano.

15^e » à Gazzuolo.

III^e corps (général della Rocca), quartier général à Gazzoldo.

7^e division à Goïto.

- 8^e division à Cerlungo.
- 9^e » à Motta.
- 16^e » à Settefrati.

Division de cavalerie de ligne à Medole.

Le grand quartier général était à Caneto. Il se porta à Cerlungo dans la nuit du 22 au 23, et Sa Majesté en personne se rendit à Goïto, après avoir donné les ordres pour le passage général de la frontière dès 8 heures du matin, le 23.

Ce passage s'effectua simultanément en divers points. Dans le I^{er} corps, une partie de la I^e division (Cerale) passa le Mincio à Monzambano, et se posta sur les deux rives de la rivière, occupant comme tête de pont les hauteurs au-delà du Mincio.

La 5^e division (Sirtori) passa à Borghetto et Valeggio. Ces deux ponts sont permanents.

La 5^e division (Brignone) passa à Molini-di-Volta sur un pont jeté au moment même, au moyen du matériel du corps d'armée. Après le passage elle occupa le plateau de Pozzolo et fit jeter un autre pont pour les voitures en aval du premier.

La 2^e division (Pianelli) resta sur la droite du Mincio dans ses positions de Pozzolengo pour observer Peschiera.

Une réserve du corps d'armée, composée d'abord de 4 bataillons de bersagliers, de 4 batteries et d'une partie de la cavalerie, resta en position à cheval sur la route de Volta à Borghetto.

Le III^e corps d'armée passa le Mincio avec les 7^e, 9^e et 16^e divisions (Bixio, prince Humbert, Govone) au pont permanent de Goïto, sous les yeux de Sa Majesté, et avec la 8^{me} division (Cugia) à Ferri, où elle jeta un pont. Le III^e corps s'établit ainsi en entier sur la rive gauche, ayant deux divisions (7^e et 16^e) en première ligne à Belvédère et Roverbella, et deux (9^e et 8^e) en seconde ligne, à Pozzolo et Villafranca.

La division de cavalerie de ligne passa aussi à Goïto, et ce fut elle qui ouvrit la route au III^e corps, en explorant hardiment la direction de Vérone. Elle occupa momentanément Villafranca; elle coupa, à Mozzecane, la voie ferrée et le télégraphe entre Vérone et Mantoue. Puis elle prit position entre Quarderni et Mozzecane.

Le II^e corps ne passa pas le Mincio; mais avec la 6^e division (Cosenz) et une brigade de la 4^e (Mignano), il surveilla la frontière de Grazie, en occupant les lignes de Curtatone et Montanara et du Seraglio.

Les deux autres divisions, 10^e et 19^e (Angioletti et Longoni), restèrent dans les environs de Castelluchio; elles étaient destinées à appuyer, dès le lendemain matin, le mouvement général en avant et elles devaient à cet effet passer le Mincio à Goïto.

La seconde brigade de la 4^{me} division était depuis quelques jours détachée sur la rive droite du Pô pour une autre opération.

Cette invasion du territoire occupé par l'ennemi s'effectua sur tous les points sans résistance. Seule la division de cavalerie, en battant les chemins tendant du Mincio à Vérone, rencontra de faibles patrouilles autrichiennes auxquelles elle enleva quelques prisonniers.

Une absence aussi complète de forces adverses dans la plaine en avant de Vérone vint confirmer la teneur générale de nos informations, à savoir que la concentration principale de l'ennemi s'était faite derrière l'Adige, et qu'il renonçait à défendre le terrain compris entre ce fleuve et le Mincio. De là l'idée vint naturellement au commandement supérieur de l'armée de se jeter hardiment entre les places de Vérone, Peschiera et Mantoue, de les séparer ainsi les unes des autres, et d'occuper, dans la plaine de Villafranca et sur les collines de Valeggio, de Somma-Campagna et Castelnuovo, une forte position qui attirerait l'attention du gros de l'ennemi et favoriserait d'autant le passage du Pô inférieur par le IV^e corps d'armée (Cialdini), alors concentré entre Bologne et Ferrare.

Les ordres furent donnés en conséquence pour le lendemain 24. Ce jour-là le I^{er} corps, en laissant toujours la division Pianelli sur la droite du Mincio contre Peschiera, se porterait avec son quartier-général à Castelnuovo, où il observerait Peschiera et Pastrengo, et garnirait la ligne des hauteurs entre Sona et Santa-Guistina.

Le III^e corps prolongerait cette ligne au sud, de Somma-Campagna à Villafranca, et la division de cavalerie dut appuyer la droite, à Quaderni et Mozzecane.

Le II^e corps laissait devant Mantoue les trois brigades qui s'y trouvaient, et avec les divisions Angioletti et Longoni appuyait à gauche, passait le Mincio à Goïto, et occupait Goïto même, Marmirolo et Roverbella. Sa mission était d'agir comme réserve générale des deux autres corps et en même temps de compléter, contre Mantoue, l'occupation offensive indiquée ci-dessus.

Le grand quartier-général devait se porter à Valeggio, centre naturel de la position.

Il était prescrit que les divisions marchassent avec toutes les mesures de sûreté nécessaires devant l'ennemi.

Le pont de Goïto, ceux jetés le 23 à Molini di Volta et à Ferri, un autre à établir, le 24, à Torre di Goïto devaient être assurés par des têtes de pont ; les deux de Monzambano et de Borghetto étaient déjà assurés par l'occupation des hauteurs en avant du front.

Mais cette marche en avant qui semblait devoir n'être qu'une simple occupation de positions, se changea bientôt en un sérieux engagement sur tout le front de nos colonnes.

Dans l'après-midi du 23 et la nuit suivante, de fortes masses ennemies quittèrent leurs positions le long de l'Adige, à Pastrengo, à Chievo et dans le camp retranché de Vérone, et par une marche au sud-ouest elles se disposèrent à empêcher, le lendemain, l'occupation que nous projetions. Presque toutes ces forces allèrent prendre possession des fortes positions des collines entre Salionze, Oliosi, San-Giorgio en Salice et Somma-Campagna, tandis que des masses imposantes de cavalerie prolongeaient et soutenaient ce mouvement vers Villafranca. Ainsi la marche en sens inverse de nos têtes de colonnes, des I^{er} et III^e corps se trouva arrêtée sur tout le front, en plaine comme sur les collines par une résistance énergique qui, continuellement renforcée, ne tarda pas à se changer en offensive.

Il serait extrêmement difficile d'établir l'enchaînement entre tous les divers

combats partiels qui se livrèrent sur un front aussi étendu, sinon qu'ils se groupaient autour de trois centres distincts ; l'un dans la plaine de Villafranca à notre extrême droite ; l'autre dans les collines entre Oliosi et Valeggio, à la gauche ; le troisième au centre dans les collines de Custozza et de Monte-Torre. Aux combats du premier ne prirent part que les troupes du III^e corps ; à ceux du second les troupes du I^{er} corps ; enfin à ceux du troisième, point le plus important, se mêlèrent les efforts de l'un et de l'autre corps. Je chercherai à les décrire séparément, bien qu'ils se soient en partie produits simultanément.

Les premiers coups de canon de la campagne furent tirés contre le III^e corps, et plus spécialement contre la division du prince Humbert.

Ce corps s'était mis en marche à 2 heures du matin sur trois colonnes, pour occuper la ligne Somma-Campagna - Villafranca, qui lui avait été assignée.

A droite la division du prince Humbert marchait sur Villafranca par la route de Roverbella et Mozzecano. La division Bixio au centre, dirigée sur Gonfardine, suivait de Massimbona à Villafranca la route qui tournant à gauche mène à cette bourgade.

La division Cugia à gauche, par la route de Pozzolo à Ramelli, Quaderni, Rossegafarro, cotoyait le pied des collines et s'avancait sur Somma-Campagna, où elle devait relier sa gauche avec la droite du I^{er} corps.

La division Govone suivait en réserve par la route de Seivie, Bassanello, Quaderni et Rossegafarro pour prendre position à Pozzo Meretto.

La brigade de cavalerie (cheveu-légers de Saluce et lanciers de Foggia), en queue de la division Bixio, devait s'établir à Rossegafarro. Les cheveu-légers d'Alexandrie étaient répartis par escadrons entre les diverses divisions et le quartier-général du corps d'armée. Celui-ci se porta, à 4 heures du matin, de Goïto à Villafranca par la même route que la division du prince Humbert.

Cette dernière division arriva à 5 ¹/₂ heures près de Villafranca. Son avant-garde, composée de deux bataillons de bersagliers et d'un escadron de cheveu-légers, traversa rapidement Villafranca, qui était évacué, explora les routes de Vérone et de Povegliano, et tomba, à un mille de là, sur les extrêmes vedettes ennemies. Le gros de la division dépassa Villafranca et déploya en première ligne la brigade Parme à cheval sur les deux routes tendant de Villafranca à Vérone et à la voie ferrée. L'artillerie autrichienne ne tarda pas à ouvrir un feu vif et, aussitôt après, la brigade Parme eut à soutenir une attaque de cavalerie si soudaine qu'elle eut à peine le temps de former ses carrés ; dans un de ceux-ci (du 4^e bataillon du 49^e) le jeune prince dut s'enfermer avec une partie de son état-major. Cette attaque fut deux fois répétée, mais deux fois repoussée par les feux de l'infanterie et de l'artillerie et par les charges de deux escadrons de cheveu-légers d'Alexandrie sous les ordres de leur brave colonel Strada.

La contenance de la troupe fut un vrai modèle de fermeté et de résolution. Le jeune héritier de la maison de Savoie, qui pour la première fois affrontait les périls de la guerre, donna la preuve de ce brillant courage qui est l'apanage séculaire de sa race.

La division Bixio entendant que la 16^e division à sa droite était sérieusement

engagée, se porta rapidement en ligne; elle se déploya sous le feu ennemi à gauche et en avant de Villafranca, se relia à la gauche de la 16^e division, s'engagea contre l'artillerie et repoussa aussi des charges répétées de cavalerie, avec l'appui du régiment de cheveu-légers Alexandrie. Les efforts des Autrichiens furent vains quoique sanglants. Les deux divisions se réorganisèrent, se relièrent plus régulièrement entr'elles et restèrent toute la journée dans la même position qu'elles ne quittèrent que par suite des événements moins heureux survenus sur les hauteurs.

A ce moment il convient de suivre la marche du 1^{er} corps.

Pour atteindre les positions désignées à ce corps, son commandant avait ordonné que la division Cerale marchât de Monzambano sur Castelnuovo; la division Sirtori de Valeggio, par Fornelli, San-Rocco-di-Palazzolo, San-Giorgio in Salice, sur San-Giustina; la division Brignone de Pozzolo par Valeggio, Custozza, Somma-Campagna, sur Sona. La réserve du corps d'armée de Volta par Valeggio et par la grande route sur Castelnuovo, en laissant un bataillon de bersagliers et un escadron à Valeggio à la garde des chars qui ne devaient pas dépasser le village.

La 2^{me} division (Pianelli) était destinée à rester sur la droite du Mincio entre Pozzolengo et Monzambano pour observer Peschiera.

Tous ces mouvements commencèrent entre 3 et 4 heures du matin, le 24; mais quelques circonstances imprévues empêchèrent qu'ils s'effectuassent avec la connexion voulue.

Ainsi la 1^{re} division, au lieu de suivre l'itinéraire prescrit, se préoccupa du danger de se trouver sous le feu du fort Monte-Croce, de Peschiera, et elle préféra descendre le Mincio jusqu'à Valeggio en une seule colonne, avec tout son train, pour prendre la grande route de Castelnuovo. Il en résulta une perte de temps et un encombrement de chars à Valeggio, où affluaient en même temps les troupes et les trains de la 5^e division et de la réserve; ce qu'il y eut de plus regrettable encore à cela c'est que la 5^e division, dirigée de Valeggio sur Fornelli, se trouva découverte à gauche, et que, ayant rencontré l'ennemi vers Oliosi, elle dut s'engager avant que la 1^{re} et la 3^e division pussent entrer en action. Mais ce n'est pas tout.

L'avant-garde de la 5^e division, sous les ordres du général-major de Villahermosa, et composée de deux bataillons du 19^e, du 5^e bataillon de bersagliers, d'un escadron de cheveu-légers Lucques, de deux pièces d'artillerie et d'une escouade de sapeurs du génie, arrivée à Fornelli se trompa de route. Au lieu de prendre le chemin secondaire de St-Rocco di Palazzolo, elle emboucha la route postale de Castelnuovo. Ainsi devenue avant-garde de la 1^{re} division, qui était en retard, de même que la 5^e, il en résulta que la 5^e division, à découvert, donna soudainement sur l'ennemi, et que son déploiement et ses premières dispositions subirent un moment de confusion. Cette rencontre eut lieu à la Cascine Pernisa.

Le général Sirtori déploya la brigade Brescia et une batterie à droite et à gauche de la ferme, et la brigade Valteline et une autre batterie en seconde ligne à la route Cava, avec la droite à S. Lucia del Tione (à ne pas confondre avec S. Lucia di Verona). De là il s'avance à l'attaque des hauteurs opposées, de Feniletto et

Capelino. L'ennemi repoussa cet assaut et l'action commença avec la seconde ligne. Pendant ce temps l'avant-garde de la division Sirtori avait aussi rencontré l'ennemi sur sa droite vers la Cascine Busetta, à un mille d'Oliosi. Marchant dans le même sens pour lui faire front, elle réussit à se relier au reste de la division et à former son aile gauche. Dans cette position, le long du Tione, la division combattit avec des chances diverses dès 6 $\frac{1}{2}$ heures du matin à 2 heures après midi.

Ce mouvement à droite de l'avant-garde de la 5^e division, devenue, comme il a été dit, avant-garde de la 1^{re} division, laissa celle-ci découverte. Néanmoins le général Cerale continua sa route en colonne de marche. Voyant occupée la hauteur à sa gauche aux environs de Salionze, il étendit de ce côté la brigade Pise et fit attaquer. L'autre brigade, Forli, continua à s'avancer sur la grande route en colonne de marche, et c'est dans ces conditions défavorables qu'elle entama bientôt l'action devant Oliosi. Elle put s'avancer jusqu'à la casa Mongabia, devançant ainsi la 5^e division, qui n'avait pas dépassé la casa Pernisa. Mais à Mongabia son flanc droit à découvert fut assailli par un gros parti de houlans et d'infanterie. La brigade fut mise en désordre et son commandant, le général-major Dho, blessé.

L'ennemi concentra alors un feu supérieur contre la brigade Pise, puis il l'attaqua. Il fut retenu un moment par les charges de deux escadrons de guides (3^e et 4^e) ; mais la mort du général de brigade Villarey, une grave blessure du général de division Cerale au milieu d'un feu et d'attaques toujours croissants, ne permirent pas une plus longue résistance. La division céda, se pelotonna et se replia avec de graves pertes en hommes et en matériel, la brigade Pise sur Monzambano, la brigade Forli sur Valeggio.

Informé de la gravité de la situation, le commandant du corps d'armée, qui suivait la 1^{re} division sur la route de Castelnuovo, accourut au lieu de l'action et appela la réserve du corps d'armée qui débouchait à ce moment de Valeggio. C'étaient les trois bataillons de bersagliers nos 2, 8 et 13 (le 4^e étant resté d'escorte aux trains), 4 batteries et le régiment de lanciers Aoste.

Cette troupe d'élite fut disposée entre Monte-Vento, Monte-Magrino et le Col-Lanzetta, à l'endroit où la route traverse un terrain resserré favorable à la défense. Sa contenance énergique et la combinaison sagement entendue des trois armes arrêtaient longtemps les progrès de l'ennemi ; non-seulement cela permit aux troupes de la 1^{re} division de se replier sans être autrement entamées, mais on put encore rallier des fractions du 29^e régiment (sous le colonel Dezza, dont la conduite fut particulièrement distinguée), du 43^e et du 44^e. L'action se réduisit à un duel d'artillerie, où la nôtre, inférieure en nombre mais supérieurement dirigée par le colonel Bonelli, fit preuve d'une fermeté sans pareille. Ce fut à ce moment, à environ 2 $\frac{1}{2}$ heures, que le commandant du corps d'armée, général Durando, reçut malheureusement une blessure qui le contraignit à quitter le champ de bataille ; or c'était aussi le moment où l'unité du commandement était plus que jamais désirable.

A l'accomplissement de la difficile tâche de la réserve et de la retraite de la 1^{re} division, vint contribuer l'intervention de la 2^e division, que nous avons laissée observant Peschiera sur la droite du Mincio.

Le général Pianelli avait porté de très bonne heure la brigade Sienne sur les hauteurs entre Pozzolengo et Monzambano, et la brigade Aoste sur celles de Monzambano en avant de Ponti. Un bataillon gardait, sur la rive gauche du Mincio, l'accès du pont.

Dès les premières heures de la matinée, en entendant la vive canonnade au-delà du Mincio et en voyant le pont s'encombrer de chars et de fuyards, il avait compris la position critique de la 1^{re} division, et il avait bravement résolu de lui porter secours.

A cet effet il fit désencombrer le pont ; il rappela en toute hâte la brigade Sienne, passa le Mincio d'abord avec un régiment, puis avec les deux de la brigade Aoste, un bataillon de bersagliers, deux escadrons de guides et une batterie, et il occupa les hauteurs en avant de Monzambano.

L'ennemi qui suivait la 1^{re} division s'arrêta en se voyant ainsi menacé sur son flanc.

Le général Pianelli poussa quelques-uns de ses bataillons à droite pour se rallier au Monte-Magrino, où la réserve, jointe à l'arrière-garde de la 1^{re} division, tenait tête à l'ennemi. Celui-ci tourna alors son attaque contre le général Pianelli et tenta de le couper du pont. Mais des charges des deux escadrons de guides et le feu d'une batterie de la rive gauche du Mincio le tinrent en échec et le refoulèrent.

Le général Pianelli fit alors avancer ses bataillons jusque vers la route de Valeggio, qui recueillirent une centaine de prisonniers. Il ordonna aussi à la brigade Sienne, rapidement accourue, de passer le Mincio, et il pensa un moment de prendre l'offensive : mais l'épuisement de ses troupes l'en empêcha. En revanche il conserva sa position menaçante jusqu'à la nuit ; alors la réserve put se replier lentement sur Valeggio, après avoir pris une nouvelle position à peu de distance de ce village, sur les hauteurs de Fenile.

Cette position ne fut pas attaquée ; mais elle fut découverte sur sa droite lorsque la 5^e division dut se replier au-delà du Mincio, et par conséquent évacuée. En fait cette division, tournée sur sa gauche par l'ennemi déjà arrivé à Monte-Vento, n'avait pas pu tenir la position de Santa-Lucia, et s'était repliée sur Valeggio, où elle arriva entre 4 et 5 heures après midi.

Le général Sirtori prit le commandement en l'absence du général Durando, et pensa un moment à recommencer l'action ; mais la lassitude extrême des troupes l'en dissuada, et dans la soirée il se retira sur Volta.

L'ordre que je lui envoyai de tenir Valeggio ne lui parvint que lorsque toutes ses troupes et la réserve avaient passé le Mincio. Dès ce moment, l'occupation de la gauche de la rivière par la 2^e division n'avait plus d'utilité et devenait périlleuse. Elle se retira donc aussi et tranquillement sur Monzambano, puis, à la nuit, sur Volta.

Il nous faut encore décrire la marche et les combats de la division Brignone, formant l'extrême droite du I^{er} corps, mais qui s'en trouvait si bien séparée par la nature du terrain que son action se rattacha plutôt à celle du III^e corps.

Je m'étais porté de bon matin à Torra Gherla, point central entre les collines et la plaine. Vers les 7 heures du matin j'y rencontrai la division Brignone qui

était partie à 3 $\frac{1}{2}$ heures de Pozzolo, laissant ses chars et une garde aux ponts. M'étant assuré qu'il s'était engagé de vifs combats, à Villafranca de la part du III^e corps, et sur les hauteurs d'Oliosì de la part du I^{er}, je crus devoir faire garnir immédiatement les hauteurs de Custozza, clef des débouchés des collines vers la plaine. J'ordonnai donc à cette division de prendre position sur les hauteurs de Monte-Torre et de Monte-Croce, en vue de pousser ensuite vers Somma-Campagna. Mais je vis occupées les hauteurs de Berettara, et d'autre part j'étais inquiet de ce qui pouvait se passer à Villafranca.

La canonnade avait cessé; mais je voyais de longues lignes de poussière en diverses directions confuses, que la nature coupée du terrain ne me permettait pas d'apprécier exactement. Je me dirigeai presque seul sur Villafranca, que je reconnus être aux mains des nôtres, et je m'y renseignai de l'état des choses. Je revins en hâte vers la division Brignone et, chemin faisant, je rencontrai les divisions Govone et Cugia, à qui je recommandai d'aller soutenir la première, de quoi je prévins le général della Rocca, commandant du III^e corps.

Je retrouvai la division Brignone ayant déjà beaucoup souffert du feu ennemi. Elle tenait avec la brigade grenadiers Sardaigne et une batterie Monte-Croce et Monte-Torre, mais non Custozza, afin de ne pas trop allonger sa ligne. La brigade grenadiers Lombardie était au bas du col en réserve, avec une batterie dont 4 pièces furent appelées au soutien de la première ligne. L'ennemi déploya des forces considérables sur les hauteurs de la Berettara, couronna d'une nombreuse artillerie les pentes de Boscone, Bosco dei Titti, entre Monte-Godio et Staffolo; par son feu concentrique il faisait beaucoup de mal à notre ligne et préparait un assaut menaçant.

La brigade grenadiers Lombardie fut appelée en ligne par la route de la colline entre Custozza et Monte-Torre. Un régiment se déploya sur deux lignes au palais Baffi, l'autre attaqua les maisons de Gorgo, où l'ennemi s'était déjà posté. Là nous eûmes à souffrir aussi de douloureuses pertes. Le prince Amédée, commandant de la brigade et qui la conduisit à l'attaque avec une ardeur admirable, fut blessé à Monte-Torre, ainsi que le général Gozani, commandant de la brigade grenadiers de Sardaigne. Deux bataillons de cette brigade envoyés en soutien à Custozza ne suffirent pas à maintenir la position, où les forces ennemies augmentaient à chaque instant.

Convaincu que dans la plaine tout allait à notre avantage et que d'ailleurs la clef de la défense était à Custozza et non à Villafranca, où il n'y avait d'ailleurs que de faibles détachements, je fis dire au général della Rocca de tenir ferme contre ces détachements avec un petit nombre de ses troupes et d'envoyer tout le reste vers Custozza. Ce renfort arriva et entra en action vers 11 heures.

La 3^e division, après avoir repoussé divers assauts, où le général Brignone dut engager jusqu'à son escorte de guides et de carabiniers, et épuisée par le combat, par la chaleur et la fatigue, se replia lentement vers Valeggio et Pozzuolo. Seuls les deux bataillons du premier grenadiers, conduits par leur colonel Boni et détachés à Custozza, tinrent encore ferme et montrèrent une constance exemplaire. Ils contribuèrent à la défense, conjointement avec les secours envoyés du 3^e corps

et maintenant arrivés. Deux escadrons de cheveau-légers de Lucques attachés à la 3^e division en furent séparés et s'unirent à la 9^e vers Custozza.

Le roi, qui se tenait entre Custozza et Villafranca, assista à cette action ; ce ne fut qu'au moment de la retraite de la 3^e division que Sa Majesté, cédant aux instances de son état-major devant le danger imminent, se porta à Valeggio et se décida à repasser le Mincio.

Je me rendis personnellement à Goïto pour assurer cette position en cas de retraite, et disposer en soutien les troupes du II^e corps qui, pendant ce temps, devaient s'y être portées. Arrivé à Goïto, j'expédiai à Valeggio un officier de mon état-major pour faire tenir encore ce point le plus longtemps possible ; en cas extrême les troupes du I^{er} corps en retraite devaient se rallier à Volta.

J'envoyai un autre officier au général della Rocca à Villafranca pour constater jusqu'à quel point avait réussi la contr'attaque exécutée par lui contre Custozza pour dégager la droite du I^{er} corps.

Cette contr'attaque avait été effectuée comme suit par les deux divisions Govone et Cugia :

La division Govone était partie à 2 heures du matin de son bivouac de Villabona sans avoir fait l'ordinaire ; elle était destinée à servir de réserve aux trois autres du 3^e corps, et elle devait se porter à Pozzo-Moretto. Sa marche fut tellement retardée par les trains des deux divisions qui la précédaient qu'à 8 heures elle n'était encore qu'à Quaderni. Là parvint d'abord au général Govone l'ordre d'appuyer la division Bixio à gauche et de porter à Villafranca la brigade Pistoia ; puis enfin de se porter décidément au secours de la division Brignone engagée sur les hauteurs de Custozza dans le vif combat dont nous avons parlé.

Le général Govone dirigea en conséquence la brigade Alpes vers Canova et Pozzo-Moretto par les chemins vicinaux, et choisit pour objectif Monte-Torre. Cette brigade se forma promptement en colonnes de bataillons à distance de déploiement, avec le 34^e bataillon de bersagliers sur le front, une batterie au centre et une en réserve. Vu la fatigue des hommes, par la chaleur et la longueur de la marche, les sacs furent déposés à terre et bientôt après les hauteurs de Monte-Torre, où quelques détachements de la 3^e division résistaient encore, furent couronnées par la brigade Alpes. A 11 heures la position était occupée. Les deux batteries, qui avaient rapidement gravi des pentes très-raides, ouvrirent leur feu contre l'artillerie ennemie qui comptait une cinquantaine de pièces sur les pentes de la Berettara.

La brigade Pistoia, déjà arrivée à Villafranca, fut réclamée en toute hâte ; elle déposa aussi les sacs et entra en seconde ligne, à 11 heures, avec le 27^e bataillon de bersagliers et une batterie. Celle-ci ouvrit aussitôt son feu.

En même temps le général Cugia (comme on le verra plus particulièrement ci-dessous) occupait le Monte-Croce.

Quelques compagnies du 1^{er} grenadiers tenaient encore, ainsi que nous l'avons dit, la partie orientale des collines de Custozza, et l'ennemi occupait Custozza même, l'église, le cimetière, le Belvedere, Monte-Godio et Staffalo.

Persuadé de la nécessité d'occuper Custozza, le général Govone fit converger le

feu de son artillerie sur le village, puis il lança à la baïonnette le 34^e bersagliers et les braves grenadiers qui avaient jusqu'ici défendu le terrain pouce par pouce avec intrépidité.

Quelques lanciers Foggia et une batterie à cheval expédiée en renfort par le général della Rocca, qui prirent à revers le village, aidèrent à l'action et à un premier succès. L'ennemi tenta une contr'attaque, qui fut repoussée, et le 51^e régiment fut envoyé en renfort pour maintenir la position reconquise. Mais les forces supérieures qui occupaient le Belvedere et les maisons environnantes rendaient la tâche difficile, et le général Govone résolut préalablement de les en déloger. L'artillerie ouvrit en conséquence un feu très vif sur les maisons, qui furent battues une à une, jusqu'à ce que tous les défenseurs s'en fussent enfuis. Puis, avec le 34^e bersagliers, le 51^e infanterie et un bataillon du 55^e, le Belvedere et les alentours furent pris d'assaut; les derniers défenseurs y furent faits prisonniers. Cet important succès fut obtenu aux environs de 3 heures. Mais aussitôt l'ennemi s'appêta à nous le contester. Quatre fortes colonnes s'avancèrent contre nous, l'une par les crêtes, l'autre par le palais Baffei, la 3^e par le palais Baffi, la 4^e par le bas de la vallée. Malgré la grêle de nos projectiles elles s'avancèrent jusqu'à une portée de fusil des positions de Custozza. Là le résultat fut longtemps incertain; finalement le tir précis de notre peu d'artillerie, les contr'attaques des braves troupes qui occupaient la position et un renfort très opportun de tout le reste du 55^e décidèrent l'action en notre faveur; l'ennemi fut rejeté en désordre à une assez grande distance vers le Monte-Molimenti. A 3 1/2 heures la journée semblait assurée, au moins sur ce point important.

Toutefois vers 4 heures, l'ennemi ayant reçu des renforts considérables dirigea un nouvel assaut contre le Belvedere; malheureusement notre artillerie commençait à manquer de munitions et ne put répondre avec l'efficacité nécessaire.

Un renfort du 36^e infanterie fut appelé en avant, et un caisson de munitions fut obtenu de la division voisine Cugia; deux pièces de la batterie à cheval furent placées en batterie sur le Belvedere après de grands efforts; mais rien ne pouvait contrebalancer la supériorité numérique de l'ennemi, et le Belvedere fut perdu. L'ennemi couronna d'artillerie les positions reconquises, et depuis ce moment la hauteur du Monte-Torre, entourée de toutes parts, ne pouvait plus être conservée. Le 52^e régiment qu'on y laissa de garde et l'artillerie presque sans munition, subirent en une demi-heure des pertes considérables. A 5 3/4 heures s'effectua la retraite, soutenue à la Cassine Caronini par quelques escadrons de Lucques et de Foggia. Elle se fit sur Villafranca, Rosegaferro et Valeggio, moins quelques fractions qui, se trompant de route, se dirigèrent sur Goïto.

Valeggio fut tenu par le 52^e jusqu'au matin du 25, et la division, après avoir coupé le pont de Borghetto, se rallia à mi-chemin et sur la route de Valeggio à Volta.

Les choses s'étaient passées à peu près de même à la 8^e division. A 1 1/2 heure du matin, le 24, cette division s'était dirigée de Ferri à Somma-Campagna par Ramelli, Quaderni et Rosegaferro. Pendant une halte dans ce dernier village, le général Cugia apprit que le combat était engagé à Villafranca et que la division Brignone occupait Monte-Torre.

Pour se relier à la division Bixio le général Cugia réussit à occuper une ondulation de terrain parallèle à la ligne Villafranca-Valeggio, qui prolonge dans la plaine les dernières rampes du Monte-Torre. Là il déploya la division sur deux lignes, la brigade Piémont en première, Cagliari en seconde, les batteries au milieu ; le 30^e bersagliers sur le front ; le 6^e sur la droite afin de se rallier à la division Bixio. Pour fermer l'intervalle qui restait encore, le commandant du III^e corps fit avancer deux escadrons Saluce et un Gènes. Pendant ce temps la division Brignone combattait toujours. Pour l'appuyer le général Cugia s'avança dans l'ordre sus-indiqué jusqu'à la hauteur de Pozzo-Moretto. Cette marche se fit de la manière la plus régulière, malgré le feu continu de l'artillerie ennemie, que deux batteries furent chargées de contrebattre dans la direction de la gorge de Staffalo.

Vu la retraite de la division Brignone, le général Cugia lança d'abord deux bataillons, puis tout le 64^e à l'assaut de la position perdue ; cet assaut, vigoureusement dirigé, réussit et Monte-Croce fut réoccupé. Ce brillant succès fut affirmé par l'arrivée d'une batterie, qui s'y mit aussitôt en position. Sa ligne ainsi établie, il s'étendit à droite avec deux bataillons du 4^e pour mieux se relier à la division Bixio. En outre le 64^e envoya deux bataillons en soutien sur les pentes du Monte-Croce vers la vallée de Staffalo ; le 65^e avança vers la chapelle de Pozzo-Moretto, occupant les derniers contreforts du Monte-Croce. Avec ces troupes et deux batteries le général Cugia résista bravement à l'ennemi qui occupait les hauteurs entre Somma-Campagna et Staffalo, et contribua efficacement à maintenir les positions défendues d'abord par le général Brignone, puis par le général Govone. Un bataillon du 63^e et le 3^e régiment restèrent en réserve.

L'ennemi ralentit son feu, mais ses attaques furent d'autant plus vives contre les positions de Monte-Torre et de Custozza occupées jusqu'à 11 heures par le général Govone. Le général Cugia lui envoya en soutien deux pièces sur le Monte-Torre, puis cinq bataillons pour remplacer les troupes appelées de là à renforcer la défense de Custozza. La batterie qui dès le matin occupait Monte-Croce avait été obligée de se retirer par la fracture d'un avant-train et par le manque de munitions. A trois heures on remarqua un mouvement tournant d'une grosse colonne ennemie qui débouchait de Staffalo. Il fallut faire descendre de Monte-Torre deux bataillons du 3^e et les porter au soutien du 63^e infanterie et du 30^e bersagliers fortement attaqués.

Le combat se maintenait encore quand finalement la position de Custozza étant perdue et l'ennemi descendant par les pentes méridionales de Monte-Torre et de Monte-Croce, la retraite fut ordonnée. Elle ne se fit pas sans graves pertes, surtout à la dernière période. Plusieurs énergiques retours offensifs furent faits par l'arrière-garde et en finale par la cavalerie de ligne, par les 2^e et 3^e bataillons du 4^e régiment et par le 19^e bataillon de bersagliers de la division Bixio. Ceux-ci furent obligés de former les carrés contre la cavalerie ennemie tentant de les envelopper.

Cette action mixte des troupes des III^e et I^{er} corps se résuma dans les faits suivants : la division Brignone qui avait occupé dès le matin les positions de Custozza, Monte-Torre et Monte-Croce, ne put s'y maintenir ; les divisions Cugia et Govone reprirent de la manière la plus brillante les positions perdues et s'y tinrent toute la

journée ; mais les pertes souffertes , l'épuisement des troupes et l'agglomération des renforts ennemis sur ce point, où se débattaient les destins de la journée, les forcèrent aussi de l'abandonner dans la soirée. Cela eut lieu vers 5 1/2 heures.

Le général della Rocca avait à sa disposition la cavalerie de ligne, mais elle ne put être employée dans un terrain aussi coupé, et elle ne fournit qu'une de ses batteries à cheval.

Il pensa bien à faire entrer en ligne le II^e corps, qui, dans la matinée, avait aussi passé le Mincio à Goïto avec la 19^e division (Longoni) et la 10^e (Angioletti) à disposition à Goïto. La division Longoni s'était elle-même avancée jusqu'à Roverbella ; mais là sa marche fut arrêtée par les colonnes de chars du III^e corps, en retraite depuis le combat de Villafranca, et elle arriva trop tard pour prendre part en temps utile à l'action.

Les positions de Custozza étant perdues, l'occupation de Villafranca par une partie des deux divisions prince Humbert et Bixio restait trop aventureuse ; il fallut penser à la retraite.

En même temps que les divisions Govone et Cugia reçurent l'ordre de se replier l'une sur Valeggio, l'autre sur Goïto, la longue colonne des chars dut s'écouler par la route de Villafranca, Mozzecane, Roverbella et Goïto. Puis se repliant en échelons et dans le meilleur ordre, la division du prince Humbert évacua Villafranca.

A la division Bixio et à la cavalerie de ligne resta l'honorable tâche de fermer la marche et de soutenir la retraite au-delà du Mincio. Ce général accomplit s'acquitta de sa mission avec tout le calme et toute la prévoyance désirables. Il déploya sur son front la brigade de cavalerie de ligne, Savoie et Gènes (le régiment Piémont-Royal se trouvait déjà à droite pour protéger la retraite du prince Humbert) ; puis il effectua sa retraite par échelons dans un ordre parfait ; l'ennemi tenta de la troubler à plusieurs reprises, entr'autres vers Villafranca et à la croisée des routes de Somma-Campagna et de Staffalo ; mais ses efforts furent vains. Sur le premier point il fut repoussé par une charge en fourrageurs de la cavalerie, et sur le second par une artillerie nombreuse et bien postée pour battre ces routes. Pendant ces derniers épisodes de la journée, un parlementaire ennemi se présenta par la route de Staffalo et invita le général Bixio à se rendre, invitation qui ne reçut que la dédaigneuse réponse qu'elle méritait.

Tard dans la nuit la division Bixio arriva à Roverbella, où la division de cavalerie de ligne se réunit de nouveau sous les ordres du général Sonnaz, et couvrit la dernière retraite pendant la nuit au-delà du Mincio. La rivière fut passée à Goïto par la division prince Humbert et à Pozzolo par la division Bixio.

En même temps le I^{er} corps recevait l'ordre de se concentrer sur Volta et de défendre à tout prix cette position et ses abords immédiats.

La dislocation de l'armée pour la journée du 25 fut la suivante :

Le I^{er} corps à Volta et Cavriana.

Le II^e corps à Goïto, moins trois brigades restées sous Mantoue.

Le III^e et la cavalerie de ligne à Cerlungo.

Nous étions ainsi en position de défendre énergiquement la ligne du Mincio si l'ennemi s'avisait de vouloir la forcer. C'est ce qu'il n'essaya pas de faire ni de

montrer aucune intention offensive ; il n'avança que de faibles reconnaissances sur la rivière. Cette hésitation accusait les fortes pertes qu'il avait subies et le désordre qui en était résulté, quoique nos opérations offensives n'eussent pas réussi.

Le lendemain 26, il fut plus évident encore que l'ennemi ne songeait pas à attaquer. Et notre tentative de nous établir entre le Mincio et l'Adige pour séparer les forteresses ayant échoué, notre position le long du Mincio n'avait plus de raison d'être. Aussi, le 26, il fut opéré un mouvent de concentration derrière l'Oglio, qui s'accomplit dans l'ordre le plus parfait. La cavalerie de ligne et des corps forma un vaste rideau sur tout le front, et elle repoussa brillamment quelques rares coureurs autrichiens s'avançant timidement en deçà du Mincio. Les lanciers de Foggia eurent quelques affaires de ce genre entre Gazzoldo et Goïto, et ceux d'Aoste à Medole les 30 juin et 1^{er} juillet.

J'ai déjà envoyé une liste de nos pertes dressée sur les premières informations. Mais il y aura lieu d'y apporter quelques changements, bon nombre de soldats manquants étant rentrés à leurs corps, et d'autres crus morts qu'on apprend être blessés ou prisonniers.

A ce moment la somme totale des pertes tant tués que blessés, prisonniers et manquants, s'élève à 8175 hommes, répartis entre les divisions de l'armée comme il appert d'après le tableau ci-joint (1). De telles pertes sont sans doute graves, mais je me plais à témoigner que le moral de nos soldats n'en a pas été un moment abattu, comme le prouva l'élan spontané avec lequel ceux momentanément dispersés se serrèrent de nouveau autour de leurs bannières. Tous sont prêts à retourner avec ardeur à de nouveaux combats, et je ne doute pas qu'il n'y donnent, avec une meilleure chance, de nouvelles preuves de ces qualités militaires dont ils fournirent de si brillants exemples dans cette première rencontre.

Tout tend à accuser que les pertes de l'ennemi furent aussi très graves. Il laissa environ 1500 prisonniers entre nos mains. Les renseignements recueillis d'eux, la constatation des corps à qui ils appartenaient, et d'autres documents plus importants encore établissent que les combattants ennemis dans la journée du 24 furent les 5^e, 7^e et 9^e corps d'armée autrichiens, plus une division de réserve et deux brigades de cavalerie, faisant un total d'environ 80 mille hommes.

Les documents importants auxquels je fais allusion sont les dispositions ordonnées par le quartier général autrichien pour les journées du 23 et du 24. Une copie en fut trouvée sur un colonel de hussard blessé et fait prisonnier dans une des dernières rencontres près de Villafranca, et qui était, croit-t-on, le même officier qui se présenta comme parlementaire au général Bixio. Il ne serait pas sans intérêt d'en donner la traduction en annexe du présent rapport. Pour l'intelligence de ce document (2) on pourrait consulter la *carte-manœuvre* du terrain entre le Mincio et l'Adige à l'échelle de 1 : 21600 et la carte topographique du Lombardo-Veneto à l'échelle du 1 : 86400.

Le général d'armée chef d'état-major de l'armée,

(Signé) LA MARMORA.

(1) Voir plus loin, page 447.

(2) Voir plus loin, page 448.